

assassinat dont il a failli être victime. Il n'a pas craint de continuer l'œuvre dont cet attentat aurait pu le détourner. Loin de là, il a marché dans la voie qu'il avait abordée ; il a su donner aux provinces polonaises de son empire une confiance et une tranquillité dont il recueille aujourd'hui le fruit. L'Autriche a mieux compris que ses voisins le rôle qu'il lui convenait d'adopter, et les vastes horizons nouveaux qui pouvaient s'ouvrir pour elle.

" Dans cette situation, croyez-vous qu'il serait sage de nous donner à ses yeux une apparence révolutionnaire, de paraître prendre des résolutions belliqueuses, énergiques, excessives, d'osciller, en un mot, ces amis sincères, mais nouveaux, de la liberté ? (Très bien ! très bien !)

" Je viens d'énumérer les puissances directement intéressées dans la question. Derrière, et au delà, qu'y a-t-il ?

" L'Italie ? Plus tard, peut-être, pourra-t-elle apporter son influence ; mais aujourd'hui elle est trop jeune ; elle n'est pas encore assez faite.

" L'Espagne ? Elle est bien loin.

" La Suède ? elle est bien près.

" Il y a l'Angleterre.

" L'Angleterre a une situation toute spéciale ; elle a dans son langage un libéralisme absolu ; elle a dans sa conduite une circonspection aussi absolue que son libéralisme. (Assentiment.)

" Les Polonais n'ont pas à s'en plaindre ; maintes fois la tribune a fait entendre le même langage officiel, et l'on peut résumer ce que le gouvernement anglais a dit à cet égard en rappelant les paroles qu'un grand orateur, lord John Russell, prononçait le 26 mars 1862, dans le sein de la chambre des communes : " Jamais, disait-il, aucun homme d'Etat anglais n'a eu l'idée de prêter une assistance matérielle à la Pologne. "

" Ces paroles sont l'explication d'une politique toujours suivie par les hommes d'Etat anglais, et pour rapprocher un détail qui se rapporte à cet ordre d'idées, j'ajouterai que récemment lord Palmerston, dans son dernier discours, disait :

" Nous avons le droit d'invoquer les traités de 1815 ; mais c'est un droit dont nous n'avons pas jugé à propos d'user jusqu'à présent.

" L'Angleterre, sans doute, fera des vœux en faveur de tout ce qui pourra être tenté, mais y a-t-il à cela des avantages assez grands pour nous les faire considérer comme une base d'opérations sérieuses ? (Non ! non !)

M. Billault a ainsi terminé son discours ; et ces dernières phrases peuvent être considérées comme le motif de l'ordre du jour qu'il a fait voter au Sénat :

" Ainsi la question est bien posée. Il y a deux politiques. Vous avez à opter.

" Le gouvernement de l'Empereur est sympathique à la cause de la Pologne dégagée de tout alliage révolutionnaire.

" Point de doute sur ce point. Vous avez fait appel aux généraux qui ont combattu à côté des Polonais sur les champs de bataille du premier empire, à ceux qui ont combattu les Russes en Crimée, aux cardinaux qui sont ici les organes de la religion catholique ! Eh bien ! c'est à eux tous que je fais aussi appel, et je fais encore appel à vous-mêmes.

" Il ne s'agit pas de sacrifier la Pologne, mais d'adopter, pour porter remède à sa situation, une politique prudente et efficace. Voilà le sens de votre ordre du jour. (Oui ! oui.)

" Il s'agit de manifester vos sympathies pour la Pologne, tout en manifestant en même temps votre confiance absolue dans les intentions de l'Empereur. (Oui ! oui) — C'est cela ! — Très bien !

" Cette attitude n'a rien d'équivoque, rien d'incertain ; personne ne s'y trompera ! Vous aurez témoigné de votre sympathie pour les souffrances d'un peuple malheureux, et vous aurez rempli votre devoir de citoyens envers votre pays."

Le discours le plus ultra-polonais a été celui du Prince Napoléon ; tandis que le plus ultra-russe a été celui du Marquis de La Rochejaquelein. Le premier a fait remarquer d'une manière ironique l'absence des prélats, retenus dans leurs diocèses par les devoirs de l'époque religieuse où l'on se trouvait. S'ils eussent été présents, il n'est pas impossible qu'ils eussent voté dans la minorité avec le Prince ; c'eût été un de ces contrastes frappants dont les assemblées délibérantes offrent souvent le spectacle.

Les dernières nouvelles de Pologne ne sont point favorables aux insurgés. Langiewicz le dictateur à peine élu, aurait été fait prisonnier par les Russes, dans une grande bataille qu'il aurait perdue. La révolte ne paraît guère avoir été arrêtée pour tout cela, et l'insurrection se propageait au contraire avec la plus grande activité.

Les relations de l'Angleterre avec les Etats-Unis, qui d'après les derniers télégrammes étaient plus tendues qu'elles ne l'ont été depuis l'affaire du Trent, vont peut-être faire une diversion fatale aux efforts de la diplomatie en faveur de la Pologne.

Les Etats-Unis ont arrêté sous divers prétextes plusieurs vaisseaux anglais, et, en même temps, ils se plaignent avec amertume et avec menaces, de la facilité avec laquelle les Etats séparés se procurent en Angleterre des vaisseaux et des munitions et de la faveur avec laquelle a été accueilli l'emprunt confédéré. Le ministre ayant été interpellé dans le parlement, Lord Palmerston et le solliciteur-général se sont livrés contre le gouvernement américain à des récriminations qui ont alarmé certains journaux anglais.

Si à ce qui précède nous ajoutons que Charleston n'est pas encore pris par les fédéraux, ni Mexico par les Français, que Rome et la ques-

tion romaine sont encore dans le statu quo, et que les Grecs n'ont pas encore trouvé un roi ; ces renseignements tout négatifs compléteront notre bulletin de l'étranger.

Celui de l'intérieur sera plus court encore. Les vacances de Pâques ont eu ceci d'inusité qu'elles ont vu quatre élections, dont trois à l'Assemblée Législative et une au Conseil. Parmi les nouveaux élus se trouve l'hon. George Brown, l'ancien chef de l'opposition haut-canadienne, et sa rentrée en chambre n'est pas l'événement le moins important de notre chronique politique.

Nous voudrions bien aussi donner le bulletin du printemps ; mais cette aimable saison très-courte en ce pays n'existe hélas ! cette année que sur nos calendriers. L'hiver qui n'est venu qu'à regret semble vouloir faire son temps et ne s'empresse nullement de partir. Les ponts de glace qui couvrent le fleuve à Québec et aux Trois-Rivières tiennent bon et tout fait craindre un bien grand retard dans l'ouverture de la navigation. Dans les nouveaux établissements, l'on est déjà à bout de ressources ; la dernière moisson n'a pas été très-bonne et l'hiver prolongé menace d'épuiser les provisions de bien des familles. Il y a déjà cependant longtemps qu'une lettre de Rimouski, publiée dans les journaux de Québec, annonçait que l'on y avait entendu le chant du rossignol. Heureux habitants de ces parages s'ils ont tout à l'avenant ! Mais malheureusement un rossignol, pas plus qu'une hirondelle, ne fait le printemps.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Ce qui suit est une analyse succincte de l'Exposé relatif à l'Instruction publique en France, qui a été présenté au Sénat et au corps législatif et publié dans le *Moniteur* du 14 de janvier dernier.

Instruction publique. — La haute sollicitude de l'Empereur et le bienveillant concours des grands corps de l'Etat n'ont pas manqué, pendant l'année 1862, à l'administration de l'Instruction publique et des cultes, qui touche à des intérêts si nombreux et si importants. Aussi cette administration a persévéré dans sa marche progressive, et, si elle n'a pu arriver à tous les résultats qu'elle désirait, c'est que, malgré ses efforts, elle a dû subordonner ses actes et ses projets à l'insuffisance de ses ressources. Un jour viendra, sans nul doute, où, grâce aux sévères économies introduites dans notre régime financier, il sera permis de doter chaque budget d'allocations vraiment normales, et qui donneront les moyens d'accorder aux besoins intellectuels, religieux et moraux du pays la satisfaction qui leur est due."

10 Enseignement Supérieur.

Cette partie de l'Exposé constate que de très-utiles travaux ont été commencés au *Muséum d'Histoire Naturelle*. Ce Muséum a reçu de la munificence de l'Empereur un grand nombre d'animaux intéressants pour la science et qui proviennent, en partie, de dons diplomatiques faits par les rois de Siam.

Le *Bureau des longitudes*, réorganisé et augmenté dans son personnel par le décret du 26 mars 1862, a pu améliorer notablement le volume qu'il publie chaque année sur la connaissance des temps.

L'*Ecole française d'Athènes*, qui possède de jeunes professeurs déjà riches de brillantes études classiques et de travaux très-distingués, continue ses recherches sur le sol de la Grèce. Ces fouilles n'ont point, jusqu'à présent, été interrompues par les troubles politiques qui régnaient dans ce pays, et elles promettent les plus nombreux et les plus curieux documents pour l'épigraphie et l'archéologie de l'antiquité.

Nous voyons par cet Exposé que le *Dépôt des livres*, établi au ministère de l'Instruction publique, a distribué, pendant le cours de l'année 1862, 83211 volumes.

20 Facultés et administration académique.

La situation très-digne d'intérêt des commis d'académie, c'est-à-dire des employés attachés aux bureaux des recteurs, a été améliorée, grâce au crédit accordé en 1862 par la chambre.

L'augmentation sensible du nombre des grades délivrés par les Facultés et les Ecoles de l'enseignement supérieur, signalée dès 1860, ne s'est point arrêtée en 1862. En effet, 1862 a fourni 295 diplômés de plus qu'en 1861.

30 Ecole Normale supérieure et instruction secondaire.

Sous ce titre, nous voyons que l'organisation de l'*Ecole Normale supérieure* s'achève, grâce aux allocations accordées par le Corps législatif. Il y est constaté, en outre, que le nombre des élèves a augmenté et que le traitement des maîtres de conférences a été élevé. C'est de cette grande école que sortent les professeurs agrégés qui vont ensuite distribuer l'enseignement classique dans les collèges communaux et les lycées. Il y a aujourd'hui en France 80 lycées impériaux, sans compter celui d'Alger. En 1862, il a été dépensé plus d'un million pour la construction ou la réparation des lycées des villes et des départements.

Nous remarquons que les collèges communaux ont été nécessairement